

LA REDUPLICATION EN JIBUO

GNIZAKO Symphorien Téléphore

Université Félix Houphouët-Boigny

sgnizako@gmail.com

Résumé : Nous allons à travers cette étude présenter les différentes étapes de la formation de la reduplication. A cet effet, nous avons trois niveaux de formation qui sont : la reduplication par la composition, la reduplication par la dérivation et la reduplication par l'idéophone. Deux étapes ici à savoir la reduplication par composition et la reduplication par l'idéophone présentent une reduplication totale tandis que dans la reduplication par la dérivation, c'est plutôt la reduplication partielle que nous observons. De fait, lorsque nous passons de la forme simple à la forme redupliquée, il y a un changement de sens qui s'opère. Le changement au niveau du suffixe dépend également de la classe du nom ou du verbe à redupliquer. Dans la reduplication par dérivation, on trouve une reduplication partielle qui se manifeste par une élision vocalique dans un environnement de V1-V2 Où V2 chasse V1 dans forme redupliquée.

Mots -clés : composition, dérivation, idéophones, élision.

Abstract: Through this study we will present the different stages of the formation of reduplication. To this end, we have three levels of training: reduplication by composition, reduplication by derivation and reduplication by idéophone. Two stages here, namely reduplication by composition and reduplication by idéophone, present a total reduplication whereas in reduplication by derivation, it is rather partial reduplication that we observe. In fact, when we move from the simple form to the repeated form, there is a change in meaning. The change in the suffix also depends on the class of the noun or verb to be repeated. In reduplication there is a partial reduplication that manifests itself in a vocalic elision in an environment of V1 V2 Where V2 hunting V1 in reduplicate form.

Key-words: composition, derivation, ideophony, elitism.

Introduction

La reduplication est un phénomène beaucoup présent dans les langues naturelles en général et en particulier dans les langues africaines (SIB Sié Justin (2016) ; et Kaboré (1998)). Mais malheureusement ce phénomène connaît un piètre intérêt dans les recherches sur le j̄ibuō, langues kru de Côte d'Ivoire. Pourtant ce phénomène révèle des informations riches en découverte. Dès lors, nous nous sentons interpellé par le travail qui nous y attend. Dans l'objectif de pallier cette insuffisance, nous avons entrepris dans cette étude de porter une réflexion sur la reduplication en j̄ibuō. Vu l'importance de la problématique de

la reduplication qui aide à la création lexicale en vue de l'enrichissement de la langue, cette étude montre les différents types de la reduplication puis le changement du sens lors du passage de la forme simple à la forme redupliquée. Ce travail s'invite donc à l'étude de la morphosyntaxe et de la morphosémantique de la reduplication dans cette langue.

0.1 Cadre théorique et problématique

Cette recherche s'inscrit dans la description morphosémantique de la reduplication. Elle s'appuie sur les travaux de Raphael Kabore (1998). Il est question de montrer la morphologie et la sémantique des lexèmes qui traduisent la reduplication. Elle tente d'apporter une réponse aux préoccupations suivantes : quelles sont les différentes étapes de reduplication en jībūō ? La sémantique varie-t-elle dans le processus de reduplication ? Pour répondre à ces préoccupations, nous avons subdivisé notre argumentation en trois axes de réflexion. Le premier définit la reduplication par dérivation, le second parle de la reduplication par composition et enfin le dernier s'intéresse à la reduplication par les idéophones.

0.2 Méthodologie de la recherche

Pour élaborer ce travail nous sommes resté fidèle à la méthode traditionnelle. En effet ce travail a consisté dans un premier temps au recueil de données sur le terrain aidé par nos informateurs. Les données de ce travail sont issues en majorité de la thèse de Gnizako (2010) puis vérifiées et complétées à la suite d'une enquête récente sur le terrain. Nous avons eu recours à un grand nombre d'informateurs pour mieux jauger de la fiabilité des données que nous avons recueillies auprès d'eux. Au total, un corpus d'environ 150 syntagmes nominaux et verbaux a été obtenu. Les données ont été analysées et regroupées selon certains principes pouvant nous aider à nous rendre la tâche plus aisée. Il faut préciser que le jībūō est un parler bété de la sous-préfecture d'Okrouyo, Département de Soubré. Situé au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, le jībūō qui porte le nom du canton, regroupe vingt-quatre villages après réunification de certains.

1. La reduplication

La définition de reduplication n'a pas fait l'unanimité au sein de la grande famille linguistique. Pour certains, il n'y a aucune différence entre le redoublement et la reduplication. D'autres par contre estiment que redoublement et reduplication sont des termes différents au point de vue sémantique. Selon ces auteurs, la reduplication signifie la répétition du mot entier, tandis que le redoublement traduit la répétition d'un ou plusieurs éléments du mot. En ce qui nous concerne, nous choisissons systématiquement d'employer le terme de reduplication, que celle-ci soit totale ou partielle. La reduplication peut avoir de multiples fonctions. Elle peut notamment être un procédé de création lexicale par dérivation. C'est souvent de cette manière que se créent des noms d'animaux

(surtout de petits animaux), d'insectes, des termes idéophoniques, des qualificatifs, etc., que la base non rédupliquée soit attestée ou non.

1.1 La réduplication par dérivation

Elle consiste à adjoindre un affixe (suffixe-préfixe) à une base verbale avec modification de la catégorie grammaticale de celle-ci. Il faut préciser à ce niveau que la dérivation se fait selon la structure et la classe du verbe. Si la voyelle finale du verbe est +ATR, trois possibilités de voyelles finales s'offrent à la forme nominale. Ce sont : /e/, /u/, /ɾ/. Mais si la voyelle finale de la base verbale est -ATR, alors il est admis deux possibilités de voyelles finales à la forme nominale. Ces voyelles sont : /ɔ/, /ɛ/. En j̄ibuō, la quasi-totalité des verbes peut avoir un usage nominal. En clair, la réduplication des verbes se fait en fonction de leur structure et de leur classe, c'est-à-dire selon la voyelle finale du verbe. L'objectif n'est pas de faire une étude exhaustive des nominaux mais il s'agit de montrer un aspect des différents systèmes de réduplication par la dérivation nominale à partir des classes verbales. Ainsi, à partir de ces systèmes, une idée du processus de nominalisation de toutes les classes verbales du j̄ibuō peut se dégager. Un exemple sera pris pour chaque classe verbale pour illustrer notre démarche.

-Les noms dérivés des verbes

La formation des noms dérivés nécessite un changement au niveau morphologique et sémantique. Pour l'analyse, nous allons appeler C₁ la première consonne de la première syllabe et C₂ la deuxième consonne de la deuxième syllabe. Pour les voyelles, nous allons appeler V₁ la première voyelle de la première syllabe et V₂ la deuxième voyelle de la deuxième syllabe. Lorsqu'on dérive un nom à partir d'un verbe, il y a changement de sens ou de catégorie grammaticale. On passe d'un verbe à un nom qui signifie « action de faire quelque chose ». Il est observé par ailleurs, une réduplication partielle. Si à la base le verbe a une structure C₁V₁ C₂V₂ et suffixé par la voyelle /a/, on reproduit C₁V₁ C₂ à la base verbale +la voyelle suffixée de la forme dérivée. Si le verbe est suffixé par la voyelle /a/ précédée d'une voyelle -ATR, à la forme nominalisée, on aura comme voyelle finale /ɔ/. Mais si /a/ est précédée d'une voyelle +ATR, on aura alors la voyelle /u/ en position finale. Soit les verbes /ɲjā/ « rire », /līā/ « nourrir », /sā/ « gronder », à la forme dérivée, ils changent de sens et de forme comme dans les exemples ci-dessous :

(1)

- | | | | |
|----|-------------------|-------------|-----------------------|
| a. | /ɲjā/ « rire » | ⇔ [ɲjāɲjāɔ] | « action de rire » |
| | /MM/ | ⇔ [MMMM] | |
| | /CVV/ | ⇔ [CVVCVɔ] | |
| b. | /līā/ « nourrir » | ⇔ [līālīū] | « action de nourrir » |
| | /CVV/ | ⇔ [CVVCVū] | |
| | /MM/ | ⇔ [MMMM] | |

- c. /sā/ « gronder » ⇔ [sāsō] « action de gronder »
 /CVV/ ⇔ [CVVCV_u]
 /MM/ ⇔ [MMMM]

- Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale [u]

Pour dériver un nom à partir d'un verbe à la voyelle /u/, l'on reproduit la structure du radical verbal avec un léger changement de la voyelle finale de la forme redupliquée. Par exemple, une structure de type C₁V₁ donne pour forme dérivée C₁V₁C₁V₂. La modification touche le ton du segment redupliqué qui rabaisse d'un cran, il devient moyen. Soit les exemples suivants :

(2)

- a. /sù/ « porter » ⇔ [sùsè] « action de porter »
 /CV/ ⇔ [CVCè]
 /B/ ⇔ [BM]
- b. /gólū/ « semer » ⇔ [gólūgólè] « action de semer »
 /CVCV/ ⇔ [CVCVCVCè]
 /MM/ ⇔ [MMMM]
- c. srū/ « purger » ⇔ [srūsre] « action de porter »
 /CCV/ ⇔ [CCVCCè]
 /M/ ⇔ [MM]

Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale [i]

Pour dériver un nom à partir d'un verbe à voyelle finale est /i/ dont la structure est C₁V₁, reduplique la base verbale tout en remplaçant la voyelle finale de la forme redupliquée par la voyelle [e]. Pour cette forme, il n'y a pas de changement tonal. Soit les exemples suivants :

(3)

- a. /jī/ « venir » ⇔ [jījè] « action de venir »
 /CV/ ⇔ [CVCe]
 /M/ ⇔ [MM]
- b. /jrī/ « tirer » ⇔ [jrījrè] « action de tirer »
 /CCV/ ⇔ [CCVCCè]
 /M/ ⇔ [MM]
- c. /kōpī/ « faire quatre pattes » ⇔ [kōpīkōpè] « action de préparer »
 /CVCV/ ⇔ [CVCVCVCe]
 /MM/ ⇔ [MMMM]

-Les noms dérivés à partir d'un verbe à voyelle finale [o]

La dérivation de cette classe de verbe est isomorphe au précédent. Si la dernière voyelle du verbe est /o/, on aura la voyelle /u/ comme substitut. Soit les exemples suivants :

(4)

- | | | |
|-----------------------|---|----------------------------------|
| a. /guō/ « courir » | ⇔ | [guōguū] « action de courir » |
| /CVV/ | ⇔ | [CVVCVū] |
| /MB/ | ⇔ | [MBMM] |
| b. /gōzō/ « heurter » | ⇔ | [gōzōgōzū] « action de heurter » |
| /CVCV/ | ⇔ | [CVCVCVCū] |
| /HM/ | ⇔ | [HMHM] |
| c. /gbrō/ « roter » | ⇔ | [gbrōgbrū] « action de courir » |
| /CCV/ | ⇔ | [CCVCCū] |
| /HM/ | ⇔ | [HMHM] |

- Les noms dérivés à partir d'un verbe à voyelle finale /ɔ/

Pour dériver un nom à partir d'un verbe de structure C₁V₁ et suffixé par la voyelle /ɔ/, on ajoute C₁V₂C₁ à la base verbale. Si la dernière voyelle du verbe est /ɔ/, on aura la voyelle /ɛ/ comme substitut. Soit les exemples suivants :

(5)

- | | | |
|--------------------------|---|-------------------------------------|
| a. /tō/ « rester » | ⇔ | [tōtɛ] « action de rester » |
| /CV/ | ⇔ | [CVCɛ] |
| /M/ | ⇔ | [MM] |
| b. /trō/ « percer » | ⇔ | [trōtrɛ] « action de percer » |
| /M/ | ⇔ | [MM] |
| /CCV/ | ⇔ | [CCVCCɛ] |
| c. /pōlò/ « dédommager » | ⇔ | [pōlòpōlɛ] « action de dédommager » |
| /MB/ | ⇔ | [MBMM] |
| /CVCV/ | ⇔ | [CVCVCVCɛ] |

1.2 La reduplication par composition

Elle consiste à la reprise systématique du verbe. Nous avons ici une reduplication totale contrairement à la dérivation où la reduplication est partielle. Ici aussi on assiste à une variation sémantique lors du passage de la base verbale à la reduplication totale du verbe. La composition peut être suffixée par

un nom ou par une conjonction de subordination. Dans ce cas, le sens varie selon le suffixe de la composition.

-Quelques verbes simples

Soit les exemples ci-dessous :

(6)

- a. súká pī
Riz-prépare
« Préparer du riz »

- b. fró lī
pain-manger
« Manger du pain »

- c. basī bī
Manioc-piler
« Piler du manioc »

- d. gùmà gōlū
banane-planter
« Planter de la banane »

-La composition des verbes simples

Comme nous l'avons dit, la réduplication par composition engendre une modification du sens dans la phrase comme dans les exemples ci-dessous :

(7)

- a. pī pī sùkà
Préparer-préparer-riz
« Riz à préparer »

- b. lī lī fró
manger-manger-pain
« Du pain à manger »

- c. bī bī basi
Piler-piler-manoc
« Du manioc à piler »

- d. gōlū gōlū gùmà
planter-planter-banane
« La banane à planter »

1.3 La reduplication avec le suffixe *zā*

Lorsque dans la composition on a comme suffixe *zā*, nous obtenons un sens qui donne la cause, la raison d'un acte posé. En somme, cette unité *zā* a pour rôle d'introduire des propositions explicatives. Elle est considérée ici comme un complémentateur. Dans ces phrases *zā* introduit une proposition.

(8)

a. pi pi zā
Préparer-préparer-cause
« Pour préparer »

b. li li zā
manger-manger-cause
« Pour manger »

c. bri bri zā
Piler-piler-cause
« Pour piler »

d. gōlū gōlū zā
Planter-planter-cause
« Pour planter »

-La reduplication des noms +humains

Soit les noms suivants :

(9)

- a. nūkpō « Homme »
- b. ŋwró « femme »
- c. jú « enfant »
- d. dūbà « père »
- e. dà « mère »

Si nous redupliquons ces noms + humains ci-dessus, nous obtenons comme résultat ce qui suit en (10) :

(10)

- | | |
|-----------------|----------------------|
| a nūkpō - nūkpō | « Homme bien » |
| b ŋwró- ŋwró | « femme vertueuse » |
| c jú- jú | « enfant poli » |
| d dūbà- dūbà | « père responsable » |
| e dà- dà | « mère responsable » |

-La reduplication des noms -humains

Soit les noms en (11) :

(11)

- a. trē « serpent »
- b. sòpū « chat »

- c. mrē « animal »
- d. srūku « lion »
- e. pājē « varan »

La réduplication de ces noms permet d'obtenir les résultats suivants en (12) :

(12)

- a. trē - trē « un serpent réel »
- b. sòpū- sòpū « véritable chat »
- c. mrē - mrē « animal réel »
- d. srūku- srūku « un véritable lion »
- e. pājē- pājē « un varan réel »

Par moment, la composition des noms -humains peut vouloir exprimer le sens de gigantesque comme dans les exemples ci-dessous en (13) :

(13)

- a. trē - trē « un gigantesque serpent »
- b. sòpū- sòpū « un gigantesque chat »
- c. mrē - mrē « un gigantesque animal »
- d. srūku- srūku « un gigantesque lion »
- e. pājē- pājē « un gigantesque varan »

2. Les idéophones

Selon TERA, (1992 :7) : « les idéophones sont des lexèmes expressifs ayant une structure morphologique en rapport avec le bruit, le moment ou la forme qu'ils évoquent. » Les idéophones sont des mots qui imitent ou prétendent imiter phonétiquement le son produit par un être ou une chose. Autrement dit, c'est un mot qui découle d'un bruit (lié à certains animaux ou objets), d'un mouvement ou d'une situation. On peut donc avancer que l'idéophone est tout élément de la langue qui associe un son à un sens. En jībūō, nous avons un nombre impressionnant d'idéophones. Mais dans le cadre de notre étude, nous allons seulement nous limiter à ceux issus d'une réduplication par motif de s'écarter de l'objectif fixé. Parlant de réduplication, nous avons des idéophones donnés à partir du cri et de la forme d'un être ou d'une chose. Nous n'en connaissons pas un grand nombre malgré notre exigence auprès de nos informateurs de nous donner le maximum de mots. Toutefois, nous allons les énumérer et donner le contexte des noms qui leur ont été attribués.

(14)

- a. gū gū « Espèce d'oiseau » nom est relatif à son cri
- b. làbà làbá « Canard » nom est relatif à sa façon de marcher
- c. gbà gbà dè « Tonnerre » nom est relatif à son bruit
- d. gbā gbā lōkwrí « Radio-télévision » nom est relatif au son qui est émis

e.	kpò kpò nàmó	« Espèce d'animal »	nom est relatif à sa petite forme
f.	gbā gbā kōsū	« Fusil »	nom est relatif bruit émis
g.	mrà mrà jri	« python »	nom est relatif à la manière de se restaurer du python
h.	sù sù kàpìp̄	« Tison »	nom est relatif à son origine

Conclusion

Nous retenons au terme de notre description que les changements dans la reduplication des nominaux ou des verbaux en $j\bar{i}b\bar{u}\bar{o}$ s'effectuent à deux niveaux : le premier niveau concerne la morphologie et le second niveau est basé sur le sens. En pratique, dans la formation de la reduplication, il faut tenir compte de la classe nominale ou verbale qui engendre une variation de sens selon que nous avons des nominaux (-humains ou +humains) ou des verbes à voyelle finale p -ATR ou +ATR. Si les nominaux sont (-humains), le sens renvoie à quelque chose de réel qui n'est pas truffé de mensonge. Cependant, si nous avons des nominaux (+humains) le sens nous renvoie à quelqu'un de vertu, de valeur. En ce qui concerne la morphologie, lorsque nous avons un verbe, les changements qui s'opèrent sont d'ordre structural. Nous passons de la structure C_1V_1 à la structure $C_1V_1C_1V_2$. En $j\bar{i}b\bar{u}\bar{o}$, la voyelle qui tombe ne propage pas son ton sur la consonne qui se trouve dans son environnement. Elle disparaît avec son ton. Nous avons retenu à ce niveau que la dérivation se fait en fonction des classes verbales et de leur structure. En somme, dans ce type de construction, il s'opère une modification au niveau de la structure et du sens du mot en question. Pour dériver un nom à partir d'un verbe, nous devons tenir compte de la classe du verbe et de sa structure qui sont des éléments fondamentaux dans ce processus. Cette étude qui est loin d'être exhaustive, est un apport aux études déjà menées sur ce parler en particulier et sur les langues kru en général.

Références bibliographiques

- ASSANVO A. A. (2004). *La syntaxe du verbe en Agni Indénié* (DEA), Université de Cocody. P.367
- GNAGNON, Y. (1991), Propriété des postpositions du Bété : Principe et paramètre. *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*, Abidjan, Numéro 28 pp53-65.
- GNIZAKO S. T. (2005), *Les changements morphophonologiques en $j\bar{i}b\bar{u}\bar{o}$* (D.E.A), Université de Cocody. Abidjan P.72.
- KABORE, R. (1998), La reduplication, *Fait de Langues*, Vol 6, N°11, pp 359-376.
- KOUAME Y. E. (2015), Analyse morphologie du nom en koulango, in *Revue Sankofa*, n°6 pp 156-167 Abidjan.
- MEL G. B. (1983), *Le verbe Adioukrou, Etude morphologique et syntaxique*, Abidjan, Université d'Abidjan P. 373

- SIB, S. (2016), Réduplication verbale en lobiri de Bouna : cas d'un procédé répétitif in *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine*, No 16 pp 95-106 Abidjan,
- SKODA F. (1982), *Le Redoublement expressif : Un universal linguistique Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Vol ° 97, N°462, pp 551-562.